



HAL
open science

Les mots de la migration...

Hicham Jamid

► **To cite this version:**

| Hicham Jamid. Les mots de la migration.... Afrique(s) en Mouvement, 2019. hal-03966836

HAL Id: hal-03966836

<https://hal.science/hal-03966836>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mots de la migration...



Par Hicham Jamid,
doctorant au LISE,
CNAM-Paris et ORMES,
Université Ibn Zohr d'Agadir,
Associé au LMI-MOVIDA

Si l'histoire de l'humanité a été de tous temps une histoire de migrations, les mouvements massifs des populations depuis le XIX^e siècle restent des caractéristiques saillantes du monde contemporain. Les nouvelles configurations de la scène internationale, marquées, entre autres, par des fractures géopolitiques, des écarts économiques, des disparités politiques et sociales, ont provoqué non seulement une accélération des flux migratoires mais aussi une diversification des formes des migrations et des mobilités internationales. Les systèmes migratoires se sont complexifiés, et les facteurs de départ se sont amplifiés. Migration pour raisons économique, politique, familiale, religieuse, pour études ou encore simplement pour l'aventure, ce terme recouvre aujourd'hui les principales formes des mobilités humaines contemporaines, renfermant des dynamiques différentes et engageant des logiques variables.

Dans une perspective pluridisciplinaire, ouverte à la diversité des approches épistémologiques et méthodologiques en matière de recherche sur la problématique migratoire, la revue *Afriques en mouvement* a retenu, pour ce premier numéro, cinq « mots-clefs » qui bornent les formes des mobilités contemporaines et mettent en exergue la complexité des rapports sociaux qu'elles suscitent dans le contexte mondialisé actuel.

Migration, immigration, émigration

Comme tout objet scientifique, la migration internationale pose des défis épistémologiques. Les géographes et les démographes définissent ce phénomène comme « un déplacement de population avec transfert de résidence d'un État à un autre et avec un changement du statut juridique de la population concernée » (Petit, 2000, p. 101). Ainsi, on parle d'émigration pour qualifier les flux de départ des individus et d'immigration pour désigner ceux d'arrivée. Parallèlement à cette dimension géo-démographique, la migration internationale embrasse également des problématiques historiques, politiques, économiques, juridiques et socio-anthropologiques. L'analyse de celles-ci laisse voir les différentes formes de migration interne et internationale, leurs multiples enjeux, mais aussi l'hétérogénéité des profils des migrants, et ce quant à leur expérience, leur trajectoire et quant aux déterminants de leur acte migratoire. Dès lors, pour cerner la complexité inhérente à ce phénomène, une approche pluridisciplinaire et dynamique, certes rarement aisée, s'avère inéluctable.

En somme, et en se limitant à sa définition technique, l'immigration est l'action d'immigrer, d'entrer dans un pays autre que le sien pour y séjourner de manière temporaire ou définitive. Quant à l'émigration (émigrer de), elle est l'autre face de l'immigration. Elle insiste sur le mouvement de départ, celui de sortir de son pays d'origine pour s'établir dans un autre pays.

Le migrant, à la fois émigré et immigré, est un qualificatif plus englobant, puisqu'il décline le sens du mouvement.

Circulation migratoire

Au cours des trois dernières décennies, la recherche sur les migrations internationales a connu un développement remarquable. La littérature scientifique portant sur le fait migratoire s'est ainsi nourrie de nouveaux paradigmes et de nouvelles approches, permettant d'analyser ce phénomène international dans sa globalité et sa complexité. Apparue dans les années 70 (1), la notion de circulation migratoire « correspond à une démarche qui tente de tenir compte à la fois des espaces concernés par les migrations, des déplacements accrus des personnes entre différents lieux et des flux matériels (biens, services, remises) et idéels (normes, valeurs, représentations) induits par les migrations » (Berthomière et Hily, 2006, p. 69). Ainsi, les paradigmes de circulation migratoire et celui de territoire circulatoire (Tarrius, 1993) sont venus ébranler l'approche simplificatrice de la migration comme simple déplacement d'un pays à un autre et faire référence aux dynamiques spatiales et aux pratiques effectives et affectives qui se fabriquent au cours des espaces parcourus

Territoire circulatoire

C'est à partir de ses travaux sur les dynamiques migratoires et commerciales des migrants maghrébins dans le quartier Belsunce à Marseille qu'Alain Tarrius a théorisé la notion de territoire circulatoire. À travers une analyse fondée sur une anthropologie du mouvement (1989), Tarrius propose, pour comprendre les nouvelles réalités migratoires, « un repositionnement idéologique, épistémologique et méthodologique » (2011, p. 220). Selon lui, « il s'agit de passer de l'approche classique du migrant-objet au migrant-sujet de son déplacement » (*ibidem*). Pour cela, Tarrius favorise dans son analyse le lien migration-territoire plus que celui d'immigration-

insertion, et ce, en explorant les espaces sociaux transnationaux créés par les migrants à l'issue de leur circulation migratoire, s'appuyant sur leur savoir-migrer et leur savoir-circuler. Ainsi, il définit le territoire circulatoire comme une notion qui « constate une certaine socialisation des espaces supports aux déplacements. Les individus se reconnaissent à l'intérieur des espaces qu'ils investissent ou traversent au cours d'une histoire commune de la migration, initiatrice d'un lien social original. Ces espaces offrent les ressources symboliques et factuelles du territoire. [La notion de territoire circulatoire] introduit donc une double rupture dans les acceptions communes du territoire et de la circulation ; en premier lieu elle suggère que l'ordre des sédentarités n'est pas essentiel à la manifestation du territoire, ensuite elle s'inscrit en faux par rapport aux conceptions logistiques des circulations, des flux, pour investir le mouvement spatial des sens du social (Tarrius, 1993, p. 52). »

Transnationalisme

L'approche transnationale a marqué, depuis le début des années 90, un tournant capital dans l'étude et la compréhension du phénomène migratoire. Théorisé par des anthropologues américains, le transnationalisme est défini comme « l'ensemble des processus par lesquels les immigrés tissent et entretiennent des relations sociales de nature multiple reliant leurs sociétés d'origine et d'accueil » (Basch *et al.*, 1992, p. 6). Ainsi, l'approche transnationale a rendu visible la capacité des migrants à tisser et à maintenir, par-delà des frontières étatiques, des liens économiques, politiques et sociaux, et ce aussi bien avec leur pays d'origine qu'avec celui d'installation.

Avec l'émergence de cette approche est née la notion de « transmigrant ». D'après les travaux d'Alain Tarrius (1989, 1992, 2002, etc.), ce nouveau profil de migrants internationaux, postcoloniaux et postsocialistes vient rompre avec la figure des migrants doublement exclus, ni « d'ici » ni de « là-bas », plutôt devenus, grâce à leur pratique incessante de va-et-vient entre leur espace d'origine et leur espace d'installation, transmigrants « et d'ici et de là-bas et de l'entre-deux ».

(1). Voir Ma Mung Emmanuel *et al.*, 1998, *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, ministère de la Solidarité et de l'Emploi, direction de la Population et des Migrations, 145 p.

Mobilité

La mobilité est un paradigme transversal à plusieurs disciplines de sciences sociales. Dans le domaine de la recherche sur le fait migratoire, cette notion s'est imposée dès les années 2000 pour décrire de nouvelles formes de migration internationale (Pellerin, 2011). Ainsi, dans un contexte marqué par la mondialisation des échanges et le développement aussi bien des moyens de transport que des technologies de l'information et de la communication (TIC), on assiste à l'émergence d'une nouvelle figure de migrants dont la mobilité est désormais un mode de vie (Wihtol de Wenden, 2010). Ces derniers sont capables de vivre et de circuler entre leur pays d'origine, leur pays d'immigration et d'autres espaces encore. Comme le souligne Hélène Pellerin, la notion de mobilité « semble servir à décrire de nouvelles modalités de mouvement et d'insertion des étrangers, à savoir les migrations circulaires et temporaires et des conditions inédites de gestion migratoire » (*op. cit.*, p. 58). Dès lors, plus dynamique, l'approche par la mobilité a tendance à remettre en cause les frontières politiques et symboliques des États-nations, mais aussi les questions de citoyenneté et de fluidité d'appartenance des personnes migrantes.

Bibliographie (indicative)

Berthomière William et Hily Marie-Antoinette (2006), « Décrire les migrations internationales », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 2, p. 67-82.

Chavel Solange (2014), « De la migration à la mobilité: comment aller au-delà du nationalisme méthodologique? », in *Raisons politiques*, vol. 2, n° 54, p. 53-66.

Glick-Schiller Nina, Basch Linda et Blanc-Szanton Cristina (1992), *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences, 258 p.

Ma Mung Emmanuel, Doraï Kamel, Hily Marie-Antoinette et Loyer Frantz (1998), *Bilan des travaux sur la circulation migratoire, rapport final*, commandé par le ministère de la Solidarité et de l'Emploi, Direction de la population et des migrations (DPM), 145 p.

Pellerin Hélène (2011), « De la migration à la mobilité: changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n° 2, p. 57-75.

Petit Véronique (2000), « Les migrations internationales », in Yves Charbit (dir.), *La Population des pays en développement*, Paris, La Documentation française, p. 99-128.

Simon Gildas (1995), *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, Presses universitaires de France, 429 p.

Tarrius Alain (1989), *Anthropologie du mouvement*, Caen, Paradigmes, 192 p.

Tarrius Alain (1992), *les Fourmis d'Europe: migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, l'Harmattan, 210 p.

Tarrius Alain (1993), « Territoires circulatoires et espaces urbains: différenciation des groupes migrants », in *les Annales de la recherche urbaine*, n° 59-60, p. 51-60.

Tarrius Alain (2002), *la Mondialisation par le bas: les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland, 169 p.

Tarrius Alain (2011), « Les cosmopolitismes migratoires: les transmigrant(e)s méditerranéen(ne)s entre licite et illicite », in *l'Homme et la société*, vol. 4, n° 182, p. 219-233.

Waldinger Roger (2006), « « Transnationalisme » des immigrants et présence du passé », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 2, p. 23-41.

Wihtol de Wenden Catherine (2010), « De l'étude des migrations aux mobilités transnationales », entretien avec conduit par Boris Petric le 28 septembre 2010, in *Transcontinentales*, vol. 8-9, document 12, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 25 juin 2018. URL: <http://journals.openedition.org/transcontinentales/199>